

Renaud ADAM

## IMPRIMERIE ET LITTÉRATURE HAGIOGRAPHIQUE DANS LES PAYS-BAS MÉRIDIONAUX (1473-1520)\*

Si l'étude de la diffusion manuscrite des textes hagiographiques bénéficie d'une longue tradition historiographique, force est de constater que, pour les Pays-Bas méridionaux, la question de l'impact de l'apparition de l'imprimerie n'a guère retenu l'attention des chercheurs<sup>1</sup>. Cette situation est d'autant plus surprenante que l'invention de Gutenberg eut pour conséquence directe d'engendrer une multiplication inédite de textes proposés à la vente. Aucun genre littéraire n'échappa aux conséquences de cette découverte; la matière hagiographique n'y fit pas exception. Ainsi, les artisans du livre ne durent plus penser, comme à l'âge du manuscrit, en simples unités, mais en centaines d'exemplaires à écouler<sup>2</sup>.

L'ambition de cet article est de proposer une première approche globale de la matière en vue de contribuer à combler ce vide historiographique et de mieux saisir les différents aspects de la circulation de ce genre littéraire, que ce soit par le nombre de textes reproduits, la problématique de la réédition, le poids de la production, sa mise en livre ou encore l'emploi des langues. Le *terminus ad quem* de cette enquête est fixé à l'année 1520. Cette date correspond non seulement à la fin de la première phase historique des débuts de l'imprimerie, mais aussi à l'émergence de la Réforme qui aura un impact non négligeable sur la question du culte des saints et de la production imprimée<sup>3</sup>. Cette étude permettra également d'affiner nos connaissances sur le succès rencontré par l'un ou l'autre culte à cette époque charnière entre le Moyen Âge et l'époque moderne.

Pour rappel, les anciens Pays-Bas firent leur entrée dans l'ère typographique en 1473, soit moins d'une vingtaine d'années après l'impression de la fameuse *Bible à 42 lignes* dans l'atelier de Gutenberg et de ses

\* Ce texte est issu d'une conférence donnée le 21 mars 2019 à l'Université de Namur dans le cadre du colloque: *Les manuscrits hagiographiques du nord de la France et de la Belgique actuelle à la fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.): fabrication, fonctions et usages*.

<sup>1</sup> Il convient néanmoins de signaler les quelques pages consacrées à cette thématique dans VERMASSEN, *Latin Hagiography*, p. 601-607.

<sup>2</sup> PETTEGREE, *The Book*; SORDET, *Histoire*, p. 184-256.

<sup>3</sup> Sur la production hagiographique après l'émergence de la Réforme, voir SOETAERT, *De heropleving*. Il conviendra de compléter par: ID., *Saints anciens*; ID., *De katholieke drukpers*.

associés<sup>4</sup>. Cette date fut retenue car les plus anciens exemplaires conservés portent ce millésime. Ces derniers furent produits simultanément à Alost et Utrecht. Très rapidement, la technique se répand et des officines voient le jour dans d'autres villes. Dans la partie méridionale du territoire, en moins d'une dizaine d'années, les principales villes du comté de Flandre et du duché de Brabant virent s'installer des presses: Louvain et Bruges vers 1474, Bruxelles en 1475, Audenarde en 1480, Anvers l'année suivante et Gand en 1483. La présence d'une université, comme Louvain, ou d'un port international, comme Anvers, explique en partie le choix de ces premiers typographes. N'oublions pas non plus l'impératif constitué par l'acheminement du papier qui était alors transporté par voie fluviale. Ainsi, si l'on regarde de plus près, la plupart de ces villes étaient situées dans la vallée de l'Escaut ou sur un autre fleuve à proximité<sup>5</sup>.

La présente enquête repose sur deux grandes bases de données et trois bibliographies rétrospectives. La première base de données est l'*Incunabula Short-Title Catalogue* (ISTC), hébergée sur le site de la British Library<sup>6</sup>. Elle recense l'ensemble des ouvrages imprimés avant 1500. La seconde, le *Universal Short-Title Catalogue* (USTC), fut mise en chantier par l'équipe du Prof. Andrew Pettegree à l'Université de St Andrews. Elle ambitionne à terme de fournir la liste de l'ensemble de la production imprimée européenne antérieure à 1650. Deux bibliographies pour les éditions du XV<sup>e</sup> siècle ont été également consultées: l'*Incunabula Printed in the Low Countries* de Gerard van Thienen et John Goldfinch qui, comme son nom l'indique, recense les incunables imprimés dans les anciens Pays-Bas<sup>7</sup>; ainsi que le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* (GW), cette vaste entreprise de publication d'un catalogue de tous les incunables, lancé au début du XX<sup>e</sup> siècle par la Staatsbibliothek de Berlin et toujours en cours. Les données relatives aux éditions du XVI<sup>e</sup> siècle ont été complétées par la bibliographie compilée par Wouter Nijhoff et Maria Elizabetha Kronenberg et qui concerne les impressions exécutées dans les anciens Pays-Bas entre 1501 et 1540, soit au cours de la période dite post-incunable (NK).

Ces outils bibliographiques ont permis de constituer un corpus composé de 31 éditions; ce qui est peu au regard d'une production globale estimée à quelque 1600 titres. La matière hagiographique représente donc

<sup>4</sup> MEEUS, *Printing*; RUZZIER – HERMAND – ORNATO, *Stratégies éditoriales*; ADAM, *Vivre et imprimer*.

<sup>5</sup> ADAM, *The Paper Supply*.

<sup>6</sup> [https://data.ceul.org/istc/\\_search](https://data.ceul.org/istc/_search)

<sup>7</sup> VAN THIENEN – GOLDFINCH, *Incunabula*.

l'équivalent de 2% de l'ensemble des œuvres imprimées avant 1520 dans les Pays-Bas méridionaux. Si l'on considère la quantité de papier imprimé, le phénomène apparaît tout aussi marginal. Prenons ainsi comme indice le nombre de feuilles nécessaires à l'impression d'un seul exemplaire. Cet indicateur bibliométrique de premier plan permet de pallier certains défauts d'une méthode se limitant à de simples additions d'unité codicologique puisqu'il offre un affinage au niveau des réalités matérielles des livres et de leur production<sup>8</sup>. Pour prendre un exemple: imprimer une *Légende dorée* n'engendre pas les mêmes frais et nécessite davantage de matière première qu'une simple *Vita* d'une sainte. D'ailleurs, les contrats ne parlent jamais de pages ni de cahiers, mais bien des feuilles qu'une impression nécessitait<sup>9</sup>. Pour en revenir à notre corpus, il résulte qu'il ne faut que quelque 1.000 feuilles de papier pour imprimer un exemplaire de chacune de ces 31 éditions; soit un peu plus de 3% des 30.500 feuilles entrées dans la composition d'un exemplaire de chacun des 1.600 ouvrages parus avant 1520. Dans le cas qui nous occupe, le ratio entre feuilles de papier utilisées et nombre de titres n'est pas très élevé, mais dans d'autres cas, l'écart peut être plus significatif.

Au niveau du type de textes hagiographiques, les récits concernant un saint ou une sainte en particulier furent largement privilégiés par les premiers imprimeurs des Pays-Bas méridionaux. Le corpus étudié contient ainsi 23 *Vitae*: neuf relatives à S<sup>te</sup> Anne<sup>10</sup>, cinq à S<sup>te</sup> Dymphne de Geel<sup>11</sup>, deux à S<sup>te</sup> Catherine d'Alexandrie<sup>12</sup>, une consacrée à S<sup>te</sup> Catherine de Sienne<sup>13</sup>, S. Patrick<sup>14</sup>, S<sup>te</sup> Barbe<sup>15</sup>, S<sup>te</sup> Aline de Dilbeek<sup>16</sup> ainsi qu'au couple impérial formé par Henri II et Cunégonde de Luxembourg<sup>17</sup>. Viennent

<sup>8</sup> Sur cette question, voir GILMONT, *Les mesures*.

<sup>9</sup> Les archives de la firme Plantin rapportent que les ouvriers travaillant à la presse devaient imprimer au moins 1.250 feuilles par jour «sans les feilles imperfections», comme le mentionne notamment ce contrat avec Guerard Gerlins, datables des années 1565-1567: «Guerard Guerlins s'est accordé avec moy de besongner à la presse [...] et sera payé comme un compagnon franc de ce qu'il imprimera outre la iournée accoustumée qui est de 2,500 [corrigé en 1,250] sans les feilles imperfections» (cité dans VOET, *The Golden Compasses*, vol. 2, p. 325 n. 2).

<sup>10</sup> Annexe n<sup>os</sup> 5, 6, 11-14, 18, 21, 29.

<sup>11</sup> Annexe n<sup>os</sup> 9, 16, 17, 23, 24.

<sup>12</sup> Annexe n<sup>os</sup> 7, 10.

<sup>13</sup> Annexe n<sup>o</sup> 22.

<sup>14</sup> Annexe n<sup>o</sup> 27.

<sup>15</sup> Annexe n<sup>o</sup> 15.

<sup>16</sup> Annexe n<sup>o</sup> 30

<sup>17</sup> Annexe n<sup>o</sup> 3.

ensuite les récits de miracles avec trois textes en relation avec la confrérie de Notre-Dame aux Sept Douleurs et un autre relatant ceux survenus à Basse-Wavre depuis la fondation de l'église Notre-Dame<sup>18</sup>. Enfin, les recueils, avec trois éditions de la *Légende dorée* et une collection hagiographique intitulée *Historiae plurimorum sanctorum*, qui dérive directement du texte de Jacques de Voragine<sup>19</sup>. Ce texte, imprimé à Louvain par Jean de Westphalie, est en réalité une réimpression d'un supplément (ff. 233-462) d'une *Legenda aurea* sortie des presses colonaises d'Ulrich Zell en 1483<sup>20</sup>. Jean de Westphalie se contenta de simplement remplacer son nom dans le colophon. Il s'agit d'une collection de 200 vies abrégées, principalement extraites de la *Légende dorée* et complétée avec des vies de saints particulièrement vénérés dans les régions proches du Rhin, de la Meuse et des Pays-Bas du Sud<sup>21</sup>.

Concernant l'emploi des langues, la production néerlandaise dépasse très légèrement celle en latin, avec respectivement 16 titres pour la première et 14 pour la seconde. Le français est, par contre, anecdotique, avec une seule édition. Sa publication est contemporaine de l'entrée des anciens Pays-Bas dans l'ère typographique. Il s'agit d'une édition de la *Légende dorée*, traduite par Jean de Vignay et parue vers 1475-1477, vraisemblablement à Bruges, chez un imprimeur resté anonyme et qui reçut le nom de convention de l'«imprimeur du Flavius-Josèphe»<sup>22</sup>. La prédominance exercée dans ce domaine linguistique par les imprimeurs français explique aisément les réticences des typographes implantés dans les Pays-Bas méridionaux à s'aventurer sur le marché francophone.

Sans surprise, près des trois-quarts de la production proviennent d'ateliers situés à Anvers (24 titres), véritable capitale de l'industrie du livre imprimé des anciens Pays-Bas. Les ouvrages restants sortirent d'officines bruxelloises (3), louvanistes (3) et, vraisemblablement, brugeoise (1). Aucune maison ne s'est spécialisée dans la littérature hagiographique, comme le montre le tableau ci-dessous:

<sup>18</sup> Annexe n<sup>os</sup> 2, 17, 25, 31.

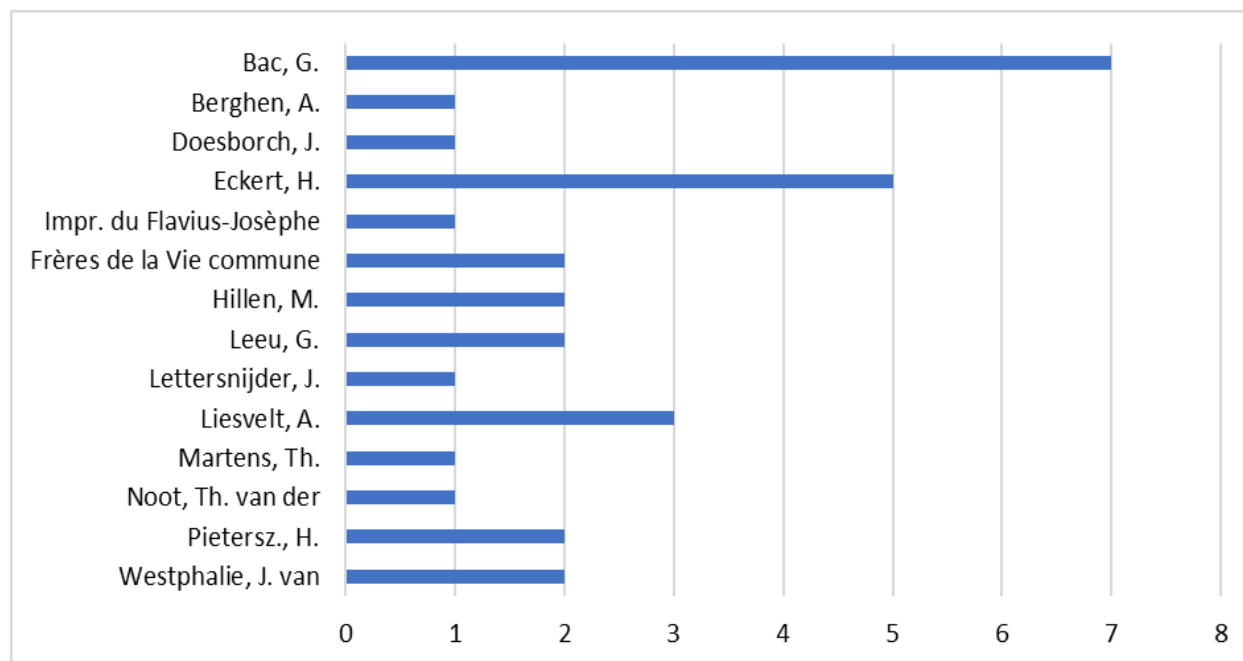
<sup>19</sup> Annexe n<sup>os</sup> 1, 4, 20, 28.

<sup>20</sup> ISTC ij00108000. Voir à ce sujet POLAIN, *Catalogue*, vol. 3, n<sup>o</sup> 2197. Ce texte circulait également sous forme manuscrite, en témoigne cet exemplaire datant de 1448 et aujourd'hui conservé à Michelstadt (VAN DER STRAETEN, *Chronique*, p. 169).

<sup>21</sup> VERMASSEN, *Latin Hagiography*, p. 603.

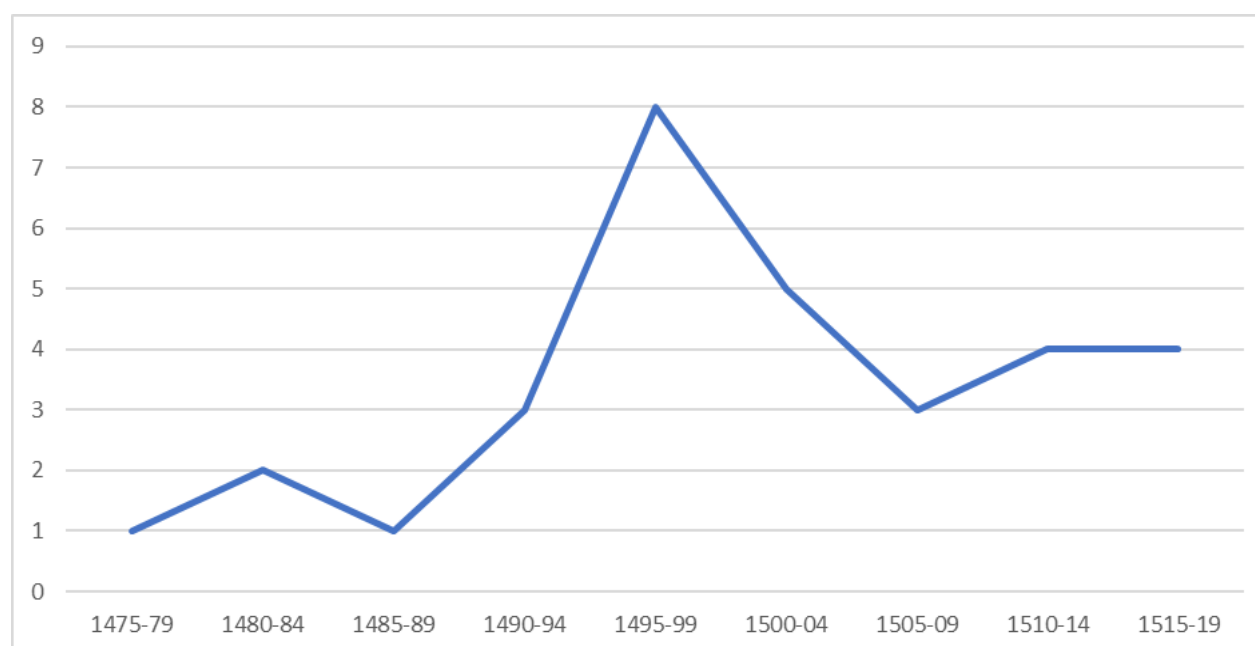
<sup>22</sup> Annexe n<sup>o</sup> 1.

Graphique 1: Liste des officines impliquées dans la production hagiographique



Seuls un ou deux textes figurent dans le catalogue des imprimeurs concernés. Les officines anversoises de Govaert Bac et Hendrik Eckert, avec respectivement 7 et 5 titres, semblent faire exception. Cependant, au regard de leur production globale, qui est élevée, la proportion de textes hagiographiques reste mineure.

Le graphique suivant propose une découpe quinquennale de la production de textes hagiographiques:

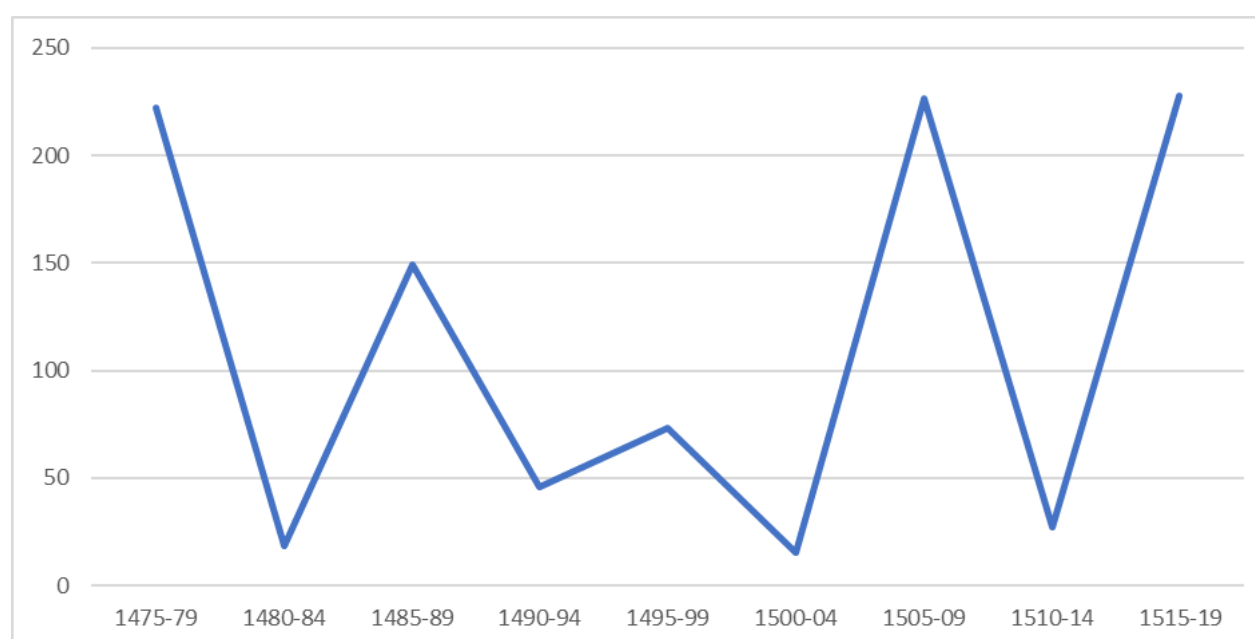


En nombre de titres reproduits, après des débuts timides, un «essor» semble se profiler à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il convient toutefois de le relativiser, car il ne s'agit en effet «que» de 8 titres imprimés sur cinq ans, soit moins de 10% de la production totale au cours de la même période. Une forme de tassement s'opère par la suite, tassement qui se prolongera jusque dans le courant des années 1560. Ainsi, au cours de cette période, seulement 16 éditions de textes hagiographiques virent le jour. Les années 1560-

1570 furent, pour leur part, marquées par la mise sur le marché d'épais compendiums; et la dernière décennie du siècle vit un renforcement significatif de l'offre en textes hagiographiques avec la parution d'une vingtaine d'ouvrages<sup>23</sup>. Dans la foulée du Concile de Trente, l'imprimerie constitua pour l'Église un précieux auxiliaire pour assurer la promotion du culte des saints et partir à la reconquête catholique de l'Europe.

Il est en outre intéressant d'évoquer cette production au regard de son volume de papier. Le graphique ci-dessous est sensiblement différent du précédent et apparaît en dents de scie:

Graphique 3: Production quinquennale, classée par volume de papier



La raison de ces variations est simple: les quatre pics correspondent à la production des quatre recueils de *Vies* de saints, le plus imposant étant cette *Légende dorée* en français déjà évoquée et pour laquelle 222 feuilles de papier furent nécessaires pour produire un seul exemplaire<sup>24</sup>. L'impression des deux autres versions en néerlandais, toutes deux sorties de l'atelier d'Henrick Eckert en 1506 et 1515, nécessita pour chacune près de 200 feuilles<sup>25</sup>. Les autres textes présents dans le corpus retenu ne furent pas aussi gourmands en papier. La moyenne tourne autour des 5 à 10 feuilles par édition. Il s'agit donc de petits ouvrages, dont la production ne représentait pas de gros risques financiers.

Une certaine unité s'observe dans la mise en page de ces textes. Les différentes éditions comportent presque toute une page de titre qui se décline autour d'un titre court au sommet de la page, complété par une gra-

<sup>23</sup> SOETAERT, *De heropleving*, p. 7-38 (*praes.* p. 10).

<sup>24</sup> Annexe n° 1.

<sup>25</sup> Annexe n°s 20, 28.

vure qui occupe le restant de l'espace. Les personnages, souvent reconnaissables à leurs attributs, sont inscrits dans un cadre défini, généralement à l'intérieur d'un bâtiment, comme l'illustrent les deux *Vitae* de S<sup>te</sup> Anne imprimées en néerlandais par Gheraert Leeu en 1491 et 1492<sup>26</sup>. Une gravure peut aussi se retrouver sur le verso de la page de titre, à l'instar de celle qui introduit la *Legenda Henrici imperatoris et Kunegundis imperatricis* exécutée au sein de l'atelier des Frères de la Vie commune en 1484<sup>27</sup>. Le bois représente le couple impérial assis sur un trône et, entre les deux époux, l'Enfant Jésus qui tient une couronne au-dessus de leurs têtes. Il s'agit d'un bois assez fruste avec des hachures parallèles accentuées. Pour sa part, la version abrégée de la *Vita* de S<sup>te</sup> Dymphne de Geel (*BHL* 2352) écrite par Petrus Cameracensis, chanoine de Saint-Aubert, contient une gravure sur la page de titre figurant la sainte, couronnée, une épée à la main gauche et marchant sur un démon qu'elle tient enchaîné, le tout dans une maison<sup>28</sup>. Au verso, la sainte est dépeinte à genoux devant S. Gerebern qui l'écoute assis sur un fauteuil, ce moine qui l'avait accompagnée lors de sa fuite d'Irlande. La *Vita* de S<sup>te</sup> Anne imprimée à trois reprises par Adriaen van Liesvelt en 1496 et 1497 fait figure d'exception avec une image de S<sup>te</sup> Anne (accompagnée du Christ au centre et de la Vierge à sa droite, tous trois surmontés par la colombe du Saint-Esprit au-dessus) utilisée à six reprises: aux recto et verso de la page de titre, avant la généalogie de S<sup>te</sup> Anne, avant le début de la deuxième partie, avant le début du rosaire à S<sup>te</sup> Anne et avant le début de la troisième partie<sup>29</sup>. Il importe aussi de noter que la plupart de ces bois furent souvent spécialement gravés pour les éditions qu'ils ornent, suggérant un investissement de la part de l'imprimeur, et la confiance que ce dernier avait dans le succès éditorial de sa publication. Liesvelt réemploya ses bois pour ses différentes éditions de la *Vita* de S<sup>te</sup> Anne et Govaert Bac réutilisa un bois ornant le verso du titre de la *Vita* de S<sup>te</sup> Dymphne de Geel pour le mettre à la même place dans son *Historie van sinte Barbara met die miraculen*, qu'il publia en 1498<sup>30</sup>.

<sup>26</sup> Annexe n<sup>os</sup> 5, 6. Pour la description de cette gravure (avec reproduction à l'échelle), voir: Kok 102.1.

<sup>27</sup> Annexe n<sup>o</sup> 3. Pour la description de cette gravure (avec reproduction à l'échelle), voir: Kok 206.1-3.

<sup>28</sup> Annexe n<sup>o</sup> 9. Pour la description de cette gravure (avec reproduction à l'échelle), voir: Kok 271.1-2.

<sup>29</sup> Annexe n<sup>os</sup> 11, 13, 14. Pour la description de cette gravure (avec reproduction à l'échelle), voir: Kok 269.

<sup>30</sup> Annexe n<sup>o</sup> 15.

L'emploi de caractères gothiques pour reproduire la littérature hagiographique reste la norme. Les textes furent généralement composés en longues lignes. Seul le *De nativitate, conversione et vita virginis Katherinae* de Petrus Dorlandus, imprimé en juin 1513, fait exception: il fut exécuté à l'aide de caractères romains<sup>31</sup>. Précisons que ce texte est sorti de l'atelier de Thierry Martens, le premier imprimeur à généraliser l'emploi de ce type de caractère dans les anciens Pays-Bas<sup>32</sup>.

Il importe maintenant d'aborder les choix éditoriaux faits par les imprimeurs des Pays-Bas méridionaux et les enseignements qu'on peut en tirer sur la popularité de certains cultes en cette fin du Moyen Âge et début de l'époque moderne.

Évoquons en premier lieu la figure de S<sup>te</sup> Anne dont le culte se développe en Occident à la fin du Moyen Âge, en liaison avec la doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge<sup>33</sup>. Ce culte était jusqu'alors assez peu répandu en Occident. Luther, dans un de ses sermons prononcés en 1523, déclarait d'ailleurs: «on a commencé à parler de S<sup>te</sup> Anne quand j'étais un garçon de quinze ans; auparavant, on ne savait rien d'elle»<sup>34</sup>. La ferveur semble surtout circonscrite au XV<sup>e</sup> siècle. La dévotion envers la mère de la Vierge trouva un réel écho dans les anciens Pays-Bas, en témoignent les neuf *Vitae* présentés dans le corpus étudié<sup>35</sup>. La plus ancienne édition remonte à l'année 1491, une traduction néerlandaise imprimée par Geraert Leeu; la plus récente date de 1517 et est sortie de l'atelier d'Henrick Eckert. Les années 1496-1497 concentrent à elles seules cinq impressions, dont trois en une seule année chez le même imprimeur, Adriaen van Liesvelt; signe de l'engouement soudain pour S<sup>te</sup> Anne. Doit-il être mis en relation avec la parution quelques années plus tôt, en 1494, du *De laudibus sanctissimae Annae* de l'abbé Johann de Trithem<sup>36</sup>? Cet ouvrage trouva d'ailleurs son lectorat dans les anciens Pays-Bas. Un exemplaire, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Belgique, porte un ex-libris contemporain des guillemites de Bruges<sup>37</sup>. La même institution détient en

<sup>31</sup> Annexe n° 26.

<sup>32</sup> ADAM, *Vivre et imprimer*, vol. 1, p. 82.

<sup>33</sup> Sur le culte de la mère de la Vierge, lire notamment: A. DÖRFLER-DIERKEN, *Die Verehrung*; NIXON, *Mary's Mother*; SOETAERT, *De heropleving*, p. 11, *passim*.

<sup>34</sup> Cité par RÉAU, *Iconographie*, vol. III/1, p. 92.

<sup>35</sup> Cf. *supra*, n. 10.

<sup>36</sup> Cinq éditions en cinq ans: trois chez Peter von Friedberg à Mayence en 1494 en 1497 (ISTC it00444000, it00445000, it00445500), deux chez Melchior Lotter à Leipzig en 1497 (ISTC it00446000, it00446100).

<sup>37</sup> Bruxelles, KBR, Inc A 262 (ISTC it00445000).



outre deux autres *Vitae* de S<sup>te</sup> Anne qui lui furent données à la même période, l'une en latin, l'autre en néerlandais<sup>38</sup>. La dévotion à la mère de la Vierge devait y être particulièrement forte.

S<sup>te</sup> Dymphne de Geel, on l'a vu, suscita elle aussi un intérêt certain<sup>39</sup>. Cette fille d'un roi païen d'Irlande qui vivait au VII<sup>e</sup> siècle fut tuée à Xanten par son père, possédé par un démon, qui voulait l'épouser. L'histoire n'est pas sans rappeler *Peau d'âne*, popularisé ultérieurement par Charles Perrault. Le récit de son martyre fut rédigé au XIII<sup>e</sup> siècle par un chanoine de Cambrai, Pierre, à la demande de son évêque Gui de Laon, dans la foulée de la fondation d'une église à Geel où les reliques sont abritées. L'imprimeur anversois Govaert Bac est le premier à mettre ce récit sous presse en 1496<sup>40</sup>. Une traduction néerlandaise, élaborée en Brabant au XV<sup>e</sup> siècle, paraît chez lui quelques années plus tard, aux alentours de 1500<sup>41</sup>. Trois autres éditions parurent à Anvers entre 1504 et 1510, chez Jan Doesborch, Michiel Hillen et Hendrik Eckert<sup>42</sup>. Ce culte, à diffusion locale, toucha un large public en cette fin du XV<sup>e</sup> et début du XVI<sup>e</sup> siècle. À Anvers, par exemple, la guilde des arbalétriers, fondée en 1486, se choisit non seulement S. Sébastien comme patron, mais aussi S<sup>te</sup> Dymphne de Geel. Ils établirent d'ailleurs un autel en son honneur en 1491. Notons aussi que le bréviaire de Notre-Dame d'Anvers, imprimé à Venise en 1496, contient une mention de la fête de Dymphne. Enfin, l'abbaye de Tongerlo commanda un autel relatant la vie de la sainte à l'artiste Goswin Van der Weyden (1465-1538) en 1505, autel destiné à la chapelle qui lui était dédiée dans l'église abbatiale<sup>43</sup>. Toutes ces impressions évoquant la vie de Dymphne de Geel se font ainsi l'écho de la vivacité que rencontre alors le culte de cette sainte irlandaise.

Autre dévotion en faveur à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, celle dévolue aux Sept Douleurs de la Vierge. Instituée en 1492 par le prêtre Jan van Coudenberghe († 1521), la confrérie Notre-Dame des Sept Douleurs entendait répondre au profond désarroi spirituel dans lequel était plongée la population des anciens Pays-Bas à la suite des années de guerre ayant suivi la

<sup>38</sup> Bruxelles, KBR, Inc A 1.451; Bruxelles, KBR, Inc A 1.465.

<sup>39</sup> À son sujet, lire entre autres: DRESVINA, *Hagiography*; DIERKENS – FINOULST – LAMBOT, *Verering*; MANNAERTS, *The Chant and Cult*.

<sup>40</sup> Annexe n° 9.

<sup>41</sup> Annexe n° 16.

<sup>42</sup> Annexe n° 19, 23, 24.

<sup>43</sup> MANNAERTS, *The Chant and Cult*, p. 140-144. Ce retable est aujourd'hui la propriété de The Phoebus Foundation (Anvers).

mort de Charles le Téméraire en 1477<sup>44</sup>. Elle fut placée sous le patronage du jeune Philippe le Beau et fut largement soutenue par l'entourage de l'archiduc, dont Coudenberghe faisait partie en qualité de secrétaire du Grand Conseil. À la différence de nombreuses confréries, l'ambition des proches du prince était clairement de dépasser le cadre strictement religieux pour tenter de rassembler tout un peuple dans une communion émotionnelle et spirituelle avec la dynastie burgondo-habsbourgeoise et, plus précisément, derrière son action centralisatrice, ce que Maximilien d'Autriche ne parvint jamais à réaliser malgré tous ses efforts. Au-delà de l'image de la Vierge pleurant la mort du Fils, se profile la souffrance du jeune Philippe le Beau qui perdit sa mère Marie alors qu'il n'était âgé que de trois ans.

L'outil typographique rendit de précieux services aux membres de cette confrérie en leur permettant de nourrir leurs aspirations spirituelles grâce aux nombreux textes diffusés sur la dévotion aux Sept Douleurs de la Vierge<sup>45</sup>. Plusieurs imprimeurs firent même partie de confréries installées dans leur ville. Citons, par exemple, Govaert Bac qui imprima, notamment, un recueil de miracles survenus depuis la fondation de la fraternité<sup>46</sup>. L'*editio princeps* de ce texte aurait paru aux alentours de 1500 chez Hendrick Pieterszoon die Lettersnider, toujours à Anvers<sup>47</sup>. Une troisième version, datée de 1519, sortit de l'officine de Michiel Hillen dans la même ville<sup>48</sup>. Elle accompagne la parution, chez ce même imprimeur, de la première histoire de cette confrérie, rédigée par son propre fondateur Jan van Coudenberghe<sup>49</sup>.

La proximité de Govaert Bac avec cette confrérie pose notamment la question des motivations et des commanditaires qui se trouvent derrière l'impression de ces textes. S'agit-il d'initiative commerciale émanant d'imprimeurs ? Faut-il voir l'action de fidèles désireux de propager le culte d'un saint, ou celle d'une congrégation voulant diffuser les récits miraculeux de son saint patron ? Quelques indices permettent de lever un coin du

<sup>44</sup> FRUYTIER, «Coudenberghe (Jan de)»; SPEAKMAN SUTCH – VAN BRUAENE, *The Seven Sorrows*; THELEN, *Confraternity*. L'histoire des débuts de la confrérie fut rédigée par son instigateur à l'invitation de Charles Quint: VAN COUDENBERGHE, *Ortus*. Deux siècles plus tard, le culte marial sera à nouveau instrumentalisé par la dynastie habsbourgeoise qui peinait à maintenir sa mainmise sur les Pays-Bas espagnols secoués par d'incessantes guerres et divisés par des revendications particularistes locales (DELFOSSÉ, *La "Protectrice du Païs-Bas"*).

<sup>45</sup> À ce sujet, voir ADAM, *Vivre et imprimer*, vol. 1, p. 192-195.

<sup>46</sup> Annexe n° 25.

<sup>47</sup> Annexe n° 17

<sup>48</sup> Annexe n° 31.

<sup>49</sup> Cf. *supra*, n. 44.

voile. Ainsi, le nom de Cornelius Hugonis, vicaire général de la province franciscaine d'Irlande, apparaît-il clairement dans le colophon de la *Vita* de S. Patrick sortie des presses d'Adriaen van Berghen en 1514<sup>50</sup>. L'ouvrage fut non seulement édité, mais également financé, par le frère mineur. Le court récit de miracles survenus depuis la fondation de Notre-Dame de Basse-Wavre et imprimé par les Frères de la Vie commune à Bruxelles vers 1483-1484 doit très certainement être le résultat d'un financement privé émanant d'un membre de la congrégation<sup>51</sup>. Dans le même esprit, l'impression du *De nativitate, conversione et vita virginis Katherinae* de Petrus Dorlandus en 1513 résulterait lui aussi d'une initiative privée<sup>52</sup>. Même si aucun prologue ou colophon ne permet de le dire, il ne serait pas surprenant de trouver derrière cette édition la figure du chartreux louvaniste Andries Andrieszoon, lui qui – à la même époque – commande deux autres textes de cet auteur à Thierry Martens, auteur qu'il juge comme l'un des meilleurs représentants de son Ordre et qui mérite, à ce titre, d'être diffusé le plus largement<sup>53</sup>. Il s'agit des seuls cas pour lesquels l'intervention d'un tiers a été identifiée. Pour les autres textes repris dans le corpus étudié, il est probable que leur impression soit le résultat de l'initiative d'un imprimeur, conscient du potentiel commercial de ces écrits ou soucieux de participer à la diffusion d'un culte. Govaert Bac n'agit pas autrement avec l'impression de la *Confraternitas dolorum Beatae Virginis Mariae*<sup>54</sup>. Sa préface précise ainsi qu'il prit sur lui la charge d'imprimer cet ouvrage avec l'accord de l'archiduc Philippe le Beau et de celui de la confrérie (*consentaneum principi gratum toti fraternitati placidum*) (f. 2<sup>r</sup>).

L'évocation, dans le précédent paragraphe, de la collaboration entre Thierry Martens et le chartreux Andries Andriesz. van Amsterdam permet de faire un rapide détour sur la problématique des tirages à cette époque.

<sup>50</sup> Annexe n° 27, colophon (f. 99<sup>r</sup>): Explicit vita gloriosi archipsul' Patricij Hiber= // nie p'matis & apostoli. p[er] Venerādū prēm frēm Cor // neliū hugonis. fratrū mino4 de obs'uātia. p[ro]uincie // Hibernie p[ro]uīcialē Vicariū. Castigata sollicite atqz // correctā. ac imp[re]ssoris artificiose sagacitati studiose // oblata. p[er] Adrianum Bergēsem in Mercuriali // oppido Hantwerpiensi solerti cura imp[re]ssum. Ad // intersignū Missalis aurei cōmorātem Iuxta am= // bitū dive v'rginis Marie Anno a natiuitate dñi q'n // gesimo (sic) q[ua]rto decimo sup' Millesimū .X. Kl' Septē // bris. // Laus deo.

<sup>51</sup> Annexe n° 2.

<sup>52</sup> Annexe n° 26.

<sup>53</sup> Andries Andrieszoon poursuit des cours à la Pédagogie du Porc avant d'entrer à la Chartreuse de Louvain en 1504. Il y fit sa profession l'année suivante et y occupa les fonctions de second sacristain et de bibliothécaire (REUSENS, *Chronique*, p. 269; SCHOLTENS, «Amsterdam (Andries Andriesz. van)»; ADAM, *Vivre et imprimer*, vol. 1, p. 109-110).

<sup>54</sup> ISTC ic00826700.

Ainsi, le 13 septembre 1513, paraît à Louvain le *De enormi proprietatis monachorum vicio* de Petrus Dorlandus avec une préface signée par Andries Andrieszoon dans laquelle ce dernier mentionne avoir financé une impression de 1.000 exemplaires<sup>55</sup>. Quelques années plus tôt, en juillet 1509, l'Université de Louvain avait financé l'impression de 1.200 volumes de la *Logica vetus* d'Aristote chez ce même imprimeur<sup>56</sup>. En ce début du XVI<sup>e</sup> siècle, les officines de taille moyenne pouvaient se permettre de lancer dans le commerce des publications reproduites autour des 1.000 unités, les plus petites se limitant à des impressions oscillant autour des 500<sup>57</sup>. Malheureusement pour notre propos, aucune information n'est parvenue jusqu'à nous concernant les textes repris dans le corpus étudié ici, mais leur tirage devait osciller autour de ces chiffres.

Avant de conclure, il importe d'aborder en quelques mots la question de la clientèle. Au vu de la proportion de la production en langue néerlandaise, il ne fait nul doute qu'elle était avant tout destinée à une audience locale. Les exemples de dons aux guillemites brugeois évoqués précédemment tendent à conforter cette hypothèse. Toutefois, la diffusion d'un recueil comme celui des *Historiae plurimorum sanctorum*, imprimé à Louvain en 1485, fut sans conteste destinée à une clientèle plus internationale. La Bayerische Staatsbibliothek de Munich possède d'ailleurs un exemplaire dont la rubrication est signée par un certain Georgius Osnaburgensis: *millesimo quingentesimo vigesimo per Georgium osnaburgensem rubricatum praesens opus JHS*<sup>58</sup>. Les quelques exemplaires de tous ces textes encore conservés laissent entrevoir un lectorat appartenant tant au monde religieux que laïc. La Bodleian d'Oxford possède ainsi un exemplaire d'une *Legenda Sanctae Annae* sortie de l'atelier de Jean de Westphalie en 1496, dont la possession fut revendiquée par un certain Johannes Roelands<sup>59</sup>. La version néerlandaise d'une autre *Vita* de la mère de la Vierge donnée aux guillemites de Bruges, déjà évoquée, le fut par un laïc du nom de Jan van Zinnighem en juin 1493<sup>60</sup>. La consultation de plusieurs inventaires de biens après décès confirme l'idée d'un lectorat double. Ainsi, deux chapelains d'églises bruxelloises, morts respectivement en 1496 et 1500, possédaient un exemplaire d'une *Légende dorée*, l'un en latin,

<sup>55</sup> [...] *Hunc ego libellum ut in publicum per mille exemplaria trasfusus (sic) veniret. Theodorico Martino calcographico diligentissimo imprimendum commisi* [...] (f. 1<sup>v</sup>; NK 732).

<sup>56</sup> ADAM, *Vivre et imprimer*, vol. 1, p. 112.

<sup>57</sup> NUOVO, *The Book Trade*, p. 99-116.

<sup>58</sup> Munich, BSB, 2 Inc.c.a. 1703 b/1 (Annexe n° 4).

<sup>59</sup> Oxford, Bodleian, Auct. Q sup. 3.7 (Annexe n° 6).

<sup>60</sup> Bruxelles, KBR, Inc A 1.451 (Annexe n° 12).

l'autre en néerlandais<sup>61</sup>. Le chancelier de Bourgogne, Guillaume Hugonet, fut le détenteur du même texte, mais en version française et imprimée: *item la legende dorée impressé*<sup>62</sup>. S'agit-il d'un des exemplaires de celle parue vers 1475-1477 à Bruges chez l'imprimeur du Flavius-Josèphe qui visait précisément une clientèle aisée<sup>63</sup> ?

\* \* \*

Si la littérature hagiographique imprimée dans les Pays-Bas méridionaux avant 1520 peut apparaître comme un phénomène relativement marginal, elle n'en demeure pas moins un précieux indicateur de la popularité des cultes de S<sup>te</sup> Anne et, à un niveau plus local, de S<sup>te</sup> Dymphne de Geel ainsi qu'un bon témoin de la vigueur de la dévotion en faveur de Notre-Dame des Sept Douleurs. Il faut aussi préciser que la littérature de dévotion imprimée à cette époque est largement dominée par des petits textes, souvent anonymes et en néerlandais, qui proposent des méditations sur les vies du Christ et de la Vierge ainsi que sur leurs blessures. Un regard uniquement centré sur la production locale est utile pour obtenir un premier aperçu de la vivacité d'un culte au niveau local, mais il ne faut évidemment pas négliger l'importance de la circulation des textes manuscrits ainsi que d'ouvrages imprimés en dehors des frontières des anciens Pays-Bas. En effet, toute étude qui se concentre uniquement sur la production locale ne peut offrir qu'une vision biaisée de l'environnement cultuel d'une région étudiée. C'est pourquoi cette contribution devrait idéalement être couplée à une telle analyse; analyse qui doit garder à l'esprit la diversité des rapports dévotionnels aux saints. Les fidèles pouvaient en effet exprimer leur vénération envers leur saint par d'autres moyens que la lecture de livres pieux le mettant en scène: par des gestes accomplis devant certaines images – qu'il s'agissent de peintures ou de sculptures –, par la parole, à travers des messes, des prières, des chants ou l'évocation théâtrale sous la forme de mystères. Cet article n'est ainsi que la première étape, élémentaire, d'une recherche plus vaste, qu'il conviendrait de mener.

*Université de Liège*

Renaud ADAM

Place Cockerill, n° 3-5  
B-4000, Liège

<sup>61</sup> DEROLEZ et al., *Corpus*, nos 15.4, 64.10.

<sup>62</sup> *Ibid.*, n° 210.80.

<sup>63</sup> Annexe n° 1.

*Résumé.* Les anciens Pays-Bas entrent dans l'ère typographique en 1473 avec l'ouverture simultanée de deux ateliers d'imprimerie, l'un à Alost, l'autre à Utrecht. Très rapidement, la technique se répand et des ateliers voient le jour dans d'autres villes. Ce mouvement, sans précédent dans l'histoire, va engendrer une multiplication inédite de textes proposés à la vente. La matière hagiographique n'y fit pas exception. Le présent article ambitionne de proposer une première approche globale de ce phénomène sur la base d'une enquête bibliométrique et matérielle. Le territoire retenu est celui de la partie méridionale des Pays-Bas, au cours des années 1470-1520, soit dans la première phase de l'histoire de l'imprimerie.

*Summary.* The Low Countries entered the typographical era in 1473 with the simultaneous opening of two printing houses, one in Aalst and the other in Utrecht. The technique spread very quickly, and workshops were established in other cities. This movement, unprecedented in history, has resulted in a remarkable proliferation of texts proposed for sale. The hagiographic literature was no exception. This article aims at proposing a first global approach to this phenomenon based on a bibliometric and material study. The territory selected is that of the Southern Low Countries during the years 1470-1520, i. e. at the beginning of the printing era.

\* \* \*

**Annexe: liste chronologique des impressions de textes hagiographiques (1473-1520)<sup>64</sup>**

1. Jacques de Voragine, *La vie des saints* (trad. Jean de Vignay), [Bruges ?, Imprimeur du Flavius Josèphe, ca 1477], 2° (GW M11458; ISTC ij00151500).
2. *Historia de Fundatione ecclesiae seu monasterii de Waveria et de miraculis eiusdem*, [Bruxelles, Frères de la Vie Commune, ca 1483-1484], 4° (GW M51441; ISTC iw00010700).
3. *Legenda Henrici imperatoris et Kunegundis imperatricis*, Bruxelles, Frères de la Vie Commune, 1484, 4° (GW M07031; ISTC ih00018000).
4. *Historiae plurimorum sanctorum. Antonius Liber: Epigramma in laudem urbis Coloniae*, Louvain, Jean de Westphalie, octobre 1485, 2° (GW M11217; ISTC ih00284500).
5. *Historie, getijden en exempelen van sinte Anna*, Anvers, Gheraert Leeu, 17 décembre 1491, 8° (GW 1997; ISTC ia00743100).
6. *Historie, getijden en exempelen van sinte Anna*, Anvers, Gheraert Leeu, [1491-1492], 8° (GW 1996; ISTC ia00743000).
7. *Sinte Katherinen legende*, [Anvers, Henrick die Lettersnider, (pas avant 1492)], 4° (GW M17503; ISTC ic00278970).

<sup>64</sup> Afin de ne pas alourdir inutilement le nombre de références bibliographiques, seules deux références sont renseignées, avec une préférence pour les ressources en *open access*, d'où il sera possible d'obtenir de plus amples indications.

8. [Petrus Dorlandus?], *Historia perpulchra de Anna sanctissima*. Add.: *Miracula S. Annae*, [Anvers, Govaert Bac, 1495-1497], 4° (GW 0904510N; ISTC ia00742200).
9. Petrus Cameracensis, *Legenda sanctae Dymphnae. Oratio de sancta Dymphna*, Anvers, Govaert Bac, 1496, 4° (GW M32119; ISTC ip00457000).
10. *Sinte Katherinen legende*, Anvers, Govaert Bac, [pas avant le 3 juillet 1496], 4° (GW M17501 ; ISTC ic00278950)
11. *Historie, getijden en exempelen van sinte Annen*, Anvers, Adriaen van Liesvelt, 1<sup>er</sup> septembre 1496, 8° (GW 1998; ISTC ia00743200).
12. *Legenda sanctae Annae*. Add.: *Praeconia rosarii sanctae Mariae*, Louvain, Jean de Westphalie, 7 novembre [14]96, 8° (GW 2005; ISTC ia00746500).
13. *Historie, getijden en exempelen van sinte Annen*, Anvers, Adriaen van Liesvelt, 27 février 1497, 8° (GW 1999; ISTC ia00743300).
14. *Historie, getijden en exempelen van sinte Annen*, Anvers, Adriaen van Liesvelt, 11 juillet 1497, 8° (GW 2000; ISTC ia00743400).
15. *Die historie van sinte Barbara met die miraculen*, Anvers, Govaert Bac, 1498, 4° (GW 3338; ISTC ib00099000).
16. *Legenda sanctae Dymphnae* [Neerl.], [Anvers], G[ovaert] B[ac], [pas avant le 21 septembre 1500], 4° (ISTC ip00457100; NK 3373).
17. *Miracula confraternitatis septem dolorum B. V. Mariae*, Anvers, Hendrik Lettersnider, [après 1500], 4° (GW M23661; ILC A78).
18. Petrus Dorlandus, *Een historie van sinte Anne, moeder Marie*, [Anvers, Govaert Bac], 1501, 8° (NK 4431; USTC 438208).
19. *Legenda sanctae Dymphnae*, [Anvers], Jan van Doesborch, [ca 1504], 4° (NK 4252; USTC 436694).
20. Jacobus de Voragine, *Passionael twinter stuc dat men hiet die guldene legende*, Anvers, Henrick Eckert van Homberch, 1505, 2° (NK 1193; USTC 410050).
21. Bernardus de Lutzenburgo, *Compendium sermocionatorium in preconio divae Annae*, Antwerpen, Jan Lettersnijder, [1506], 4° (NK 296; USTC 436723).
22. *Katherine van der seyn o heylighe maget*, Anvers, Henrick Eckert van Homberch, 3 novembre 1509, 4° (NK 4362; USTC 436775).
23. *Dit is die legende van sinte Dymphnen*, Anvers, Henrick Eckert van Homberch, [1510], 4° (NK 1337; USTC 436795).
24. *Legenda divae virginis et martyris Dymphne*, [Anvers], Michiel Hillen, [1510], 4° (NK 3371; USTC 436817).
25. *Miracula confraternitatis septem dolorum sacratissimae virginis Mariae*, Anvers, Govaert Bac, 1510, 4° (NK 1525; USTC 410073).
26. Petrus Dorlandus, *De nativitate, conversione et vita virginis Katherinae*, Louvain, Thierry Martens, 2 juin 1513, 8° (NK 734; USTC 404692).
27. Jocelinus, *Vita sancti Patricii* (éd. Cornelius Hugonis), Anvers, Adriaen van Berghen, 23 août 1514, 8° (NK 1197; USTC 410096).
28. Jacques de Voragine, *Passionael: Datmen heet die gulden legende*, Anvers, Henrick Eckert van Homberch, 1516, 2° (NK 1195; USTC 443726).

29. *Die historie van sinte Anna, van haer ouders ende van haer leven miraculen ende exempelen*, Anvers, Henrick Eckert van Homberch, 20 novembre 1517, 2° (NK 3157; USTC 436980).
30. *Legende van Sinte Alena*, [Bruxelles, Thomas van der Noot, ca 1518], 8° (NK 3372; USTC 437014).
31. *Miracula confraternitatis septem dolorum sacratissimae virginis Mariae*, Anvers, Michiel Hillen, 1519, 4° (NK 1526; USTC 437057).

\* \* \*

### Bibliographie

- ADAM, *Vivre et imprimer* = R. ADAM, *Vivre et imprimer dans les Pays-Bas méridionaux (des origines à la Réforme)*, 2 vol., Turnhout, 2018.
- , *The Paper Supply* = R. ADAM, *The Paper Supply of a Printing House as a Mirror of the Paper Trade in the Early Modern Low Countries: the Case of Dirk Martens' Workshop*, in *The Paper Trade in Early Modern Europe. Practices, Materials, Networks*. Ed. D. BELLINGRADT – A. REYNOLDS (= *Library of the Written Word – The Handpress World*, 89), Leiden – Boston, Brill, 2021, p. 90-105.
- DELFOSSÉ, *La "Protectrice du Païs-Bas"* = A. DELFOSSÉ, *La "Protectrice du Païs-Bas". Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols* (= *Église, liturgie et société dans l'Europe moderne*, 2), Turnhout, 2009.
- DEROLEZ et al., *Corpus* = A. DEROLEZ et al., *Corpus catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, vol. 4: *Provinces of Brabant and Hainault*, Bruxelles, 2001.
- DIERKENS – FINOULST – LAMBOT, *Verering* = A. DIERKENS – A.-L. FINOULST, St. LAMBOT, *Middeleeuwse verering van de Heilige Dimpna in Geel*, in *Geschiedenis der geneeskunde*, 14 (2010), p. 115-125.
- DÖRFLER-DIERKEN, *Die Verehrung* = A. DÖRFLER-DIERKEN, *Die Verehrung der heiligen Anna in Spätmittelalter und früher Neuzeit* (= *Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte*, 50), Göttingen, 1992.
- DRESVINA, *Hagiography* = J. DRESVINA, *Hagiography and Idealism: St Dymphna of Geel, an Uncanny Saint*, in *Anchoritism in the Middle Ages. Texts and Contexts*. Ed. N. KUKITA – C. INNES-PARKER (= *Religion and culture in the Middle Ages*), Cardiff, 2013, p. 83-99.
- FRUYTIER, «Coudenbergh (Jan de)» = J. FRUYTIER, «Coudenbergh (Jan de)», in *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, vol. 7, Leiden, 1937, col. 333-334.
- GILMONT, *Les mesures* = J.-Fr. GILMONT, *Prendre les mesures du livre*, in J.-Fr. GILMONT, *Le livre et ses secrets* (= *Cahiers d'Humanisme et Renaissance*, 65; *Temps et espace*, 2), Genève – Louvain-la-Neuve, 2003, p. 281-295.
- GW = *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*  
<http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/>



- ISTC = *Incunabula Short-Title Catalogue*  
[https://data.cerl.org/istc/\\_search](https://data.cerl.org/istc/_search)
- KOK = I. KOK, *Woodcuts in Incunabula Printed in the Low Countries*, 4 vol., [Houten], 2013.
- MANNAERTS, *The Chant and Cult* = P. MANNAERTS, *Letetur Hybernia, Jubilans Antverpia. The Chant and Cult of St Dymphna of Gheel, in Music, Liturgy, and the Veneration of Saints of the Medieval Irish Church in a European Context*. Ed. A. BUCKLEY (= *Ritus et artes*, 8), Turnhout, 2017, 123-159.
- MEEUS, *Printing* = H. MEEUS, *Printing in the Shadow of a Metropolis, in Print Culture and Peripheries in Early Modern Europe. A Contribution to the History of Printing and the Book Trade in Small European and Spanish Cities*. Ed. B. RIAL COSTAS (= *Library of the Written Word*, 24; *The Handpress World*, 18), Leiden – Boston, 2013, p. 147-170.
- NIXON, *Mary's Mother* = V. NIXON, *Mary's Mother. Saint Anne in Late Medieval Europe*, University Park, 2004.
- NK = W. NIJHOFF – M. E. KRONENBERG, *Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540*, 3 vol., La Haye, 1923-1971.
- NUOVO, *The Book Trade* = A. NUOVO, *The Book Trade in the Renaissance* (= *Library of the Written Word – The Handpress World*, 26), Leiden – Boston, 2013.
- PETTEGREE, *The Book* = A. PETTEGREE, *The Book in the Renaissance*, New Haven (Conn.), 2010.
- POLAIN, *Catalogue* = M.-L. POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, 5 vol., Bruxelles, 1932-1978.
- RÉAU, *Iconographie* = L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, 3 vol., Paris, 1955-1959.
- REUSENS, *Chronique* = E. REUSENS, *Chronique de la Chartreuse de Louvain depuis sa fondation, en 1498, jusqu'à l'année 1525*, in *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 14 (1877), p. 228-299.
- RUZZIER – HERMAND – ORNATO, *Stratégies éditoriales* = Ch. RUZZIER – X. HERMAND – E. ORNATO, *Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable: le cas des anciens Pays-Bas* (= *Bibliologia*, 33), Turnhout, 2012.
- SCHOLTENS, «Amsterdam (Andries Andriesz. van)» = H. J. J. SCHOLTENS, «Amsterdam (Andries Andriesz. van)», in *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, vol. 8, Amsterdam, 1930, col. 24-25.
- SOETAERT, *De katholieke drukpers* = *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk. Contacten, mobiliteit en transfers in een grensgebied (1559-1659)* (= *Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse academie van België voor wetenschappen en kunsten. Nieuwe reeks*, 34), Leuven, 2019.
- , *Saints anciens* = A. SOETAERT, *Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas Habsbourgeois (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)*, in *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique*. Ed. Fr. DE VRIENDT – Ph. DESMETTE (= *Subs. hag.*, 98), Bruxelles, 2020, p. 1-21.

- , *De heropleving* = A. SOETAERT, *De heropleving van de hagiografie in de Nederlanden en Luik, ca. 1520-1600*, in *De Gulden Passer*, 100 (2022), p.7-37.
- SORDET, *Histoire* = Y. SORDET, *Histoire du livre et de l'édition. Production et circulation, formes et mutations* (= *Évolution de l'humanité*), Paris, 2021.
- SPEAKMAN SUTCH – VAN BRUAENE, *The Seven Sorrows* = S. SPEAKMAN SUTCH – A.-L. VAN BRUAENE, *The Seven Sorrows of the Virgin Mary: Devotional Communication and Politics in the Burgundian-Habsburg Low Countries, c. 1490-1520*, in *Journal of Ecclesiastical History*, 61 (2010), p. 252-278.
- THELEN, *Confraternity* = E. S. THELEN, *The Seven Sorrows Confraternity of Brussels. Drama, Ceremony, an Art Patronage (16<sup>th</sup>-17<sup>th</sup> Centuries)* (= *Studies in European Urban History [1110-1800]*, 37), Turnhout, 2015.
- USTC = *Universal Short Title Catalogue*  
<https://www.ustc.ac.uk>
- VAN COUDENBERGHE, *Ortus* = J. VAN COUDENBERGHE, *Ortus, progressus et impedimenta fraternitatis beatissimę virginis Marię de passione quę dicitur de septem doloribus, [...] Antverpię iuxta Portam Camerę per me Michaelem Hilleonium sub intersignio Rapi, 1519* (NK 1212).
- VAN DER STRAETEN, *Chronique* = J. VAN DER STRAETEN, *Chronique des manuscrits latins. Inventaire hagiographique (Vingt-sixième série)*, in *AB*, 122 (2004), p. 153-179.
- VAN THIENEN – GOLDFINCH, *Incunabula* = G. VAN THIENEN – J. GOLDFINCH, *Incunabula Printed in Low Countries. A Census* (= *Bibliotheca bibliographica Neerlandica*, 36), Nieuwkoop, 1999.
- VERMASSEN, *Latin Hagiography* = V. VERMASSEN, *Latin Hagiography in the Dutch-Speaking Parts of the Southern Low Countries (1350-1550)*, in *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, vol. 7. Ed. M. GOULLET (= *CC*), Turnhout, 2018, p. 565-613.
- VOET, *The Golden Compasses* = L. VOET, *The Golden Compasses. A History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the Officina Plantiniana at Antwerp in Two Volumes*, 2 vol., Amsterdam – London – New York, 1972.